

a suivi l'évolution d'Huysmans et les progrès de sa conversion, il n'y a rien de surprenant dans le séjour prolongé qu'il fit à Lourdes. Tandis que Zola s'est laissé entraîner par le grand courant du siècle, Huysmans, toujours appliqué à nous étonner par des excentricités imprévues, a évolué „à rebours“, selon le titre du plus caractéristique de ses romans. Zola glorifie la vie et entreprend de fonder la cité de l'avenir; Huysmans se retire, parmi les morts, dans la Cité du passé: il se fait oblat. Mais sa conversion au catholicisme ne change rien à sa disposition sentimentale. La recherche de l'étrange et de l'anormal qui, dans la première période de sa carrière, lui avait fait peindre le monde comme une gargote immense et nauséabonde, et qui, un instant, l'avait fait hésiter sur le seuil des sanctuaires immondes du sadisme et du satanisme, ces variétés monstrueuses de la religiosité: cette recherche perverse reste son unique raison de vivre. Catholique, il le sera non seulement avec une entière sincérité, mais avec une farouche intransigeance. Fi donc de ce catholicisme rationaliste qui a peur de choquer le bon sens du bourgeois par des miracles, qui réduit le christianisme à une morale de pauvres hères et accommode ses doctrines aux opinions de la classe moyenne; de cette religion raisonnable et opportuniste qu'essaient d'inaugurer certains évêques „apprivoisés et chaponnés dans les cages des cultes et dont s'éprennent dans les séminaires les nouvelles générations d'élèves“. La foi